

## Solennité de l'Annonciation (Luc1, 26-38)

Chaque année, à la fête de l'Annonciation, nous pouvons aller en pensée à Nazareth, dans la basilique de l'Annonciation, construite au-dessus de la maison troglodyte de Marie et de Joseph, et nous le faisons cette année, 50 ans après la visite mémorable du pape Paul VI. Là, sur l'autel nous pouvons lire : « *hic, Verbum caro factum est* » (« *Ici, le Verbe s'est fait chair* »). Entre la terre et le ciel, entre la chair et l'Esprit Saint, le lien est vivifié : l'Éternel entre dans le temps. La lumière, aujourd'hui commence à chasser les ténèbres. En cette fête de l'Annonciation, la lumière encore cachée apparaît ; elle déchirera une première fois les ténèbres à la Nativité pour tout inonder le jour de la Résurrection.

« *La merveille de l'Incarnation ne cesse pas de nous mettre au défi et de nous inviter à ouvrir notre esprit aux possibilités sans limites de la puissance transformante de Dieu, de son amour pour nous, de son désir d'union avec nous. Ici, le Fils éternel et bien-aimé est devenu homme et pour nous, ses frères et ses sœurs, il est devenu possible d'avoir part à sa filiation divine. Ce mouvement d'amour qui s'abaisse et s'anéantit a rendu possible le mouvement d'exaltation par lequel nous sommes élevés au point de partager la vie de Dieu lui-même (cf. Ph 2, 6-11).* » Ces mots du pape Benoît XVI lors de sa visite à Nazareth en 2009 expriment la joie de cette fête : Dieu désire s'unir à nous et nous pouvons avoir part à la filiation divine ; Dieu est venu jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à Lui. Merveille de notre foi chrétienne qui nous assure que Dieu nous est proche pour que nous soyons proches de Lui. Décidément, le Seigneur est fidèle à sa parole prononcée dans le jardin du Paradis, alors qu'Adam et Eve se cachaient après la chute : « *où es-tu donc ?* » (Gn 3, 9) demande Dieu à Adam. Cette parole traverse l'histoire de l'humanité, histoire de

la quête de l'homme par Dieu qui ne se résout pas à l'éloignement et au péché de la créature. Et pour exprimer le drame amoureux qui se joue dans cette recherche, le Fils de Dieu lui-même vient épouser l'humanité pour l'éveiller à la joie d'être avec Dieu.

« *Réjouis-toi, Vierge bénie par qui Adam est rappelé au paradis, Eve déliée de ses liens* » (vêpres orthodoxes). Comme à Abraham, il est demandé à Marie de consentir par son "oui" à quelque chose qui n'est jamais arrivé auparavant. Comme Abraham, Marie doit avancer dans l'obscurité, en ayant confiance en Celui qui l'a appelée. Elle consent et avance parce que le « oui » à Dieu est d'une valeur infinie. Saint Bernard l'a bien exprimé : « *si tu consens, Marie, aussitôt nous serons libres. (...) Dans ta brève réponse, nous serons recréés, pour être rappelés à la vie. (...) Réponds une parole et accueille la Parole. Prononce ta propre parole et conçois la Parole de Dieu. Emets une parole passagère et étreins la Parole éternelle.* » Le « oui » à Dieu est un « non » aux pulsions de morts sommeillant dans notre nature humaine. Il permet réellement à l'Esprit Saint d'agir en nous, ne l'oublions pas ! N'ayons pas peur, et je le dis en m'adressant aux plus jeunes de cette assemblée, n'ayez pas peur de dire « oui » au Seigneur des vivants !

Avec les mots du pape François, dans son exhortation *La Joie de l'Évangile*, nous prions : « *Vierge et Mère Marie, toi qui, mue par l'Esprit, as accueilli le Verbe de la vie dans la profondeur de ta foi humble, totalement abandonnée à l'Éternel, aide-nous à dire notre "oui" dans l'urgence, plus que jamais pressante, de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.* » Amen.

Frère Eric, ofm cap (mardi 25 mars 2014)  
(Couvent des Capucins)